

Cupido minimus (Fuessly, 1775)

l'Argus frêle

Statut

RE

CR

EN

VU

NT

LC

Bourgogne
Franche-Comté

DD

NA

NE

Europe – LC
France – LC

L'Argus frêle est peu fréquent, sauf localement certaines années. Ses populations semblent stables en Franche-Comté et en régression en Bourgogne.

Denis JIGON

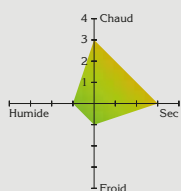


Imago (Haute-Saône, 2009).

Difficulté de détermination



Diagramme écologique



Écologie et biologie

Méso-xérophile et préférentiellement calcicole, l'Argus frêle est l'hôte typique des prairies maigres rarement fauchées, des pelouses sèches modérément dégagées (où il recherche la fraîcheur des buissons) et des friches pentues, bien exposées au sud. Les adultes se déplacent dans la végétation herbacée et se posent volontiers sur les tiges des Graminées, ailes entrouvertes au soleil. Ils passent ainsi facilement inaperçus. Les femelles pondent sur les calices de l'Anthyllide vulnérable (*Anthyllis vulneraria*), la chenille se développant d'abord sur les fleurs, puis dans les gousses.

Description et risques de confusion

C. minimus est l'un des plus petits Lycènes de France (avec *Pseudophilotes baton* et *Plebejus argus*) ; la longueur de l'aile antérieure dépasse rarement 12 mm. Le dessus des ailes est d'un brun fuligineux dans les deux sexes, avec une suffusion basale bleu verdâtre argenté chez le mâle, faible en général, mais parfois plus étendue. Les franges sont blanches. Le revers est gris pâle, suffusé de bleuté vers la base, avec une série de petits ocelles post-discaux bien marqués, noirs, cerclés de blanc, en rangée rectiligne aux ailes antérieures.

Seules les femelles peuvent être confondues avec celles de *C. osiris*, dont le revers présente des points plus petits, voire avec *Cupido alcetas*, dont l'aile postérieure est caudée.

Distribution

Espèce eurosibérienne orophile. Bien répandue en France, surtout en terrain accidenté, elle est néanmoins en déclin dans le Nord et dans l'Ouest.

En Bourgogne, elle se cantonne sur les terrains calcaires et marneux du Jurassique et du Crétacé supérieur, parfois sur terrains volcano-sédimentaires ou remblais dans l'Yonne, en Côte-d'Or (Châtillonnais, Plateau, côte et arrière-côte) et en Saône-et-Loire (Chalonnais et Tournugeois). Sa quasi-absence de la Nièvre demeure inexplicable.

En Franche-Comté, les noyaux de peuplement se situent sur les plateaux calcaires saônois et surtout dans le sud de l'arc jurassien, où le papillon peut dépasser 1000 m d'altitude (Jura : Longchaumois, 1160 m).

Sa couleur et sa petite taille le rendent très discret au sein de la végétation. Les populations sont probablement sous-échantillonnées.

Phénologie

Espèce bivoltine en plaine : mai-juin, puis fin juillet-août, apparemment univoltine en juillet à partir de 800 m dans le Jura.

Dates extrêmes : 17 avril – 30 août (16 septembre 2012)

Atteintes et menaces

C. minimus est en régression dans toutes les stations de basse altitude où l'homme pratique la culture intensive. Les fauches répétées et la fumure des prairies maigres contribuent en effet à la

raréfaction de sa plante-hôte, la Vulnérable. Son caractère orophile lui confère par ailleurs une fragilité accrue en plaine et les effets du réchauffement climatique lui sont probablement néfastes. Bien que ce Lycène reste pour l'heure nettement moins menacé en montagne, l'hypothèse d'une prochaine remontée en altitude n'est pas à exclure.

Orientations de gestion et mesures conservatoires

Les stations favorables à l'espèce doivent être maintenues ouvertes, mais en respectant des bordures et des îlots arbustifs, ce Lycène ayant besoin d'une certaine fraîcheur. La fauche même tardive ne lui convient pas, car il aime voler entre les graminées.



Femelle à la ponte sur *Anthyllis vulneraria* (Doubs, 2009).



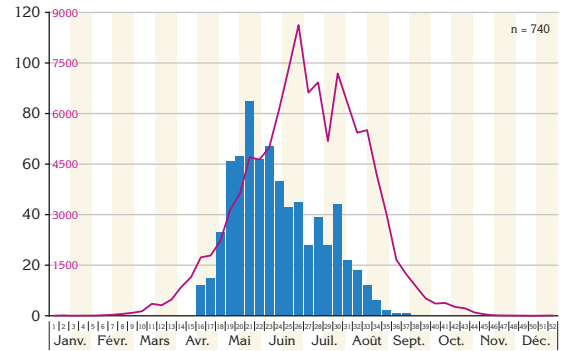
Couple, femelle en bas (Côte-d'Or, 2010).



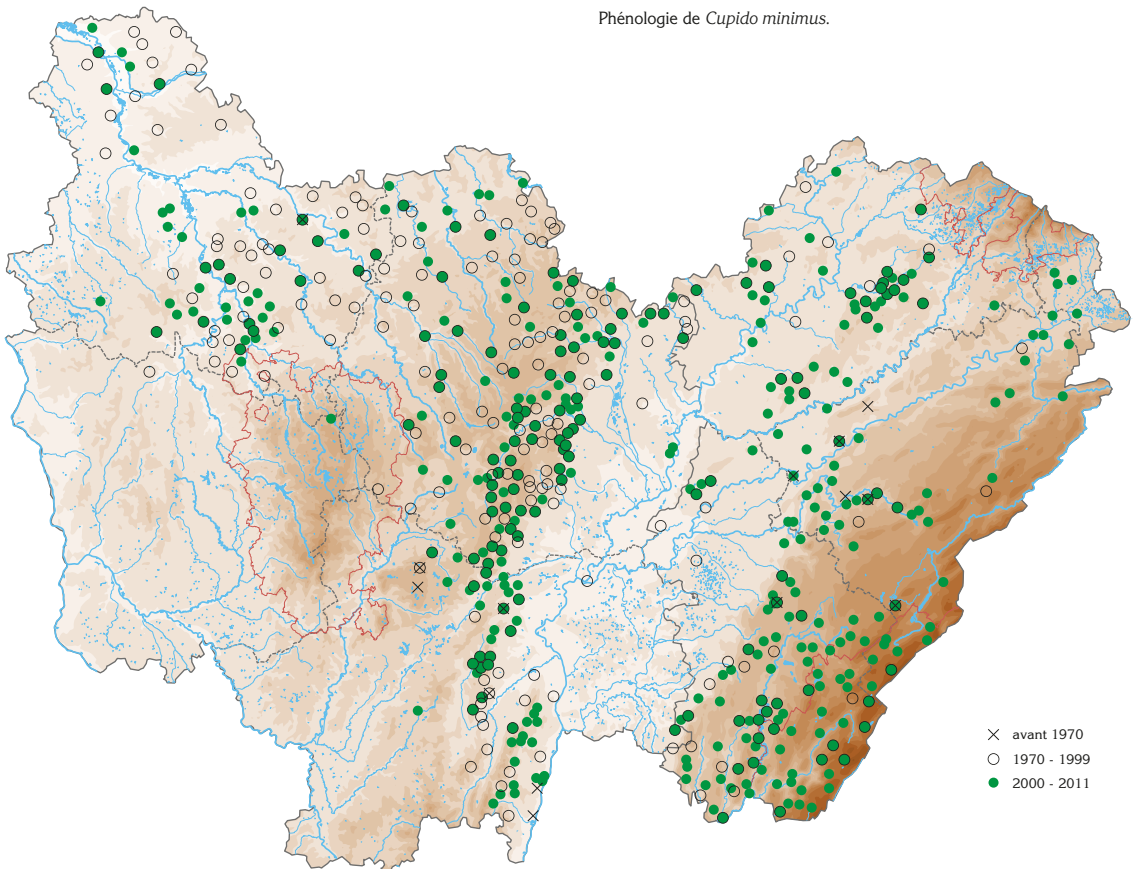
Mâle (Côte-d'Or, 2009).



Imago (Haute-Saône, 2009).



Phénologie de *Cupido minimus*.



Distribution de *Cupido minimus* en Bourgogne et Franche-Comté.